

Les potins de Buis et de Bleau

*Danielle Canceill, le 3 décembre 2005
avec la contribution de quelques chroniqueurs
de la liste gums@yahoogroupes.fr*

1- Le car-couchettes d'escalade à Buis du 11 novembre :

Ce fût un beau week-end. Y'a pas à dire, 3 jours d'escalade avec des copains sur les falaises du sud de la France, c'est toujours bon à prendre. L'organisation fut impeccable ; mis à part quelques minutes de flottement lorsque le car nous débarqua à 7h du mat devant le camping qui était fermé et dont le gardien, que François venait de réveiller par téléphone, avait l'air sidéré de nous voir arriver :

- Mais... vous aviez réservé ?
- Ben... oui.
- Mais à quel numéro ?
- Ben... à çui auquel j'viens d'vous appeler...
- Et vous deviez arriver à c't'heure-là ?
- Ben... oui.
- Ah bon...

Tout s'arrangea alors : les gumistes "authentiques" allèrent planter leurs tentes, les "crypto-gumistes" allèrent se planquer dans leurs chalets et s'attablèrent devant un bon pt'tit dèj. Tous ? Presque tous. Car JP et Isa attendaient les 4 autres occupants de leur chalet (censés arriver l'avant-veille mais installés pour 2 nuits dans un autre gîte) et tout particulièrement Suzanne qui leur avait promis un copieux petit déjeuner. Las. Ils auraient pu attendre longtemps... Car un défaut de communication avait fait que Cécile, Georges et Georges ne savaient pas que Suzanne avait promis ce fameux p'tit dèj, et que Suzanne l'avait complètement oublié, car elle dormait encore quand les 3 autres avaient terminé de déjeuner, rangeaient leurs affaires et piaffaient pour partir grimper ! Pauvre Suzanne : le w.e. d'escalade stakhanoviste commencé la veille n'était pas fini !

Que dire d'autre sur ce beau w.e. ? Que ni moi, ni Cécile, ni personne d'ailleurs (à moins que ça ne soit pas parvenu jusqu'à mes oreilles) n'a eu de problème de rappel ! A croire que les leçons de l'an passé à Orpierre ont été retenues, car je ne vous cacherai pas que lorsque j'ai réalisé que toutes les voies du

Rocher St Julien de Buis-les-Baronnies faisaient 90 à 110 m et que toutes les descentes se faisaient en rappel, j'étais moyennement enthousiaste... Et si certains retours furent nocturnes, ce fut en raison d'un horaire savamment optimisé qui nous amena à chaque fois à la tombée de la nuit, soit au pied de la voie après une journée d'escalade, soit sur une route forestière identifiée après une journée de balade ! Et puis... nous avons nos frontales ! Rien de tel pour conjurer le mauvais sort. Bref, rien à dire à ce sujet !

Il y a à dire par contre, au sujet de la chute incongrue de certains objets. Dans cette rubrique ou ailleurs, je me suis déjà fait l'écho de la chute du descendeur de Cécile en haut du grand pic de la Meije, juste avant de commencer les rappels. Il y eut aussi l'histoire de la chute de la chaussure de ski de Georges sur l'autoroute ou de mon duvet dans un fossé en Corse. Il y a celle de la chute du prussik de Jean-Marc au départ du rappel en fil d'araignée de Pichenibule dans le Verdon. Celle encore de la chute du bâton de ski de Marianne sur le télésiège de Pralognan, dans une zone évidemment inaccessible. Ou celle du sac à dos de Daniel Ch. dans un ravin sans fond. Et puis, qui n'a jamais laissé tombé un moukif, une dégaine, ou tout autre petit objet précieux en les manœuvrant de façon un peu précipitée avec des doigts gourds à cause du froid ou malhabiles à cause des gants. Vous-même avez sûrement en mémoire bien d'autres de ces histoires, mais celle qui s'est passée ce week-end, j'en suis encore baba ! Car du haut des 40 m du 1^{er} relais de la 1^{ère} longueur de la 1^{ère} voie de la 1^{ère} journée, Dominique a réussi à laisser tomber... un chausson ! Hé oui, un chausson ! Il voulait, paraît-il, regrouper les anneaux de corde qui menaçaient de tomber de la vire de laquelle il assurait son second, et pour cela, il les repoussa du pied ou plutôt du chausson, mais dont il avait hélas défait les velcro pour se dégourdir les orteils... Le mouvement fut mal maîtrisé, le chausson lui sortit du pied et tomba ! Je ne sais pas ce qu'il cria, mais s'il cria « Chausson ! » il y a peu de chances qu'il fut compris !

Il faut aussi que je vous dise un mot des cistes.

- Des quoi ?
- Des cistes ?
- Kezako ?
- Comment ! Vous ne connaissez pas ?
- Ah ! Ces arbrisseaux dicotylédones à fleurs roses ou blanches de la famille des Cistacées poussant le plus souvent sur le pourtour méditerranéen ?
- Meuh non ! Ce sont des vases, des corbeilles ou des coffrets contenant des offrandes destinées aux dieux, ou contenant des objets symboliques et secrets enfouis dans les sépultures ! M'enfin, faut sortir des fois !
- Et alors ?

Et alors, il y en a actuellement 12777, dont 168 cachées dans la Drôme, et plusieurs centaines dans des tas d'autres départements, et tout particulièrement les Yvelines, l'Essonne et la Seine-et-Marne. Marianne et François en ont cherché 5 et trouvé 4 ce week-end (mais ils avaient un vélo)! Vous ne comprenez toujours pas ? Alors jetez un œil sur <http://www.cistes.net/>. J'aurai sûrement l'occasion d'en reparler un de ces jours !

Disons aussi un mot, pour finir, des fameux gumistes authentiques qui ne furent pas mécontents de s'inviter à dîner au sec sous les auvents ou à l'intérieur des chalets des soi-disant cryptogumistes (on a tenu jusqu'à 28 dans la salle à manger d'un bungalow prévu pour 6 personnes!), lorsque l'humidité ambiante commença à se faire un peu trop pénétrante...

2- Les rendez-vous de Bleau

Alors là, c'est un sujet d'anecdotes inépuisable.

Savez-vous pourquoi Pascale, Théo et Nathalie ne sont pas venus au Rocher des Potets en septembre ? Parce qu'ils étaient à Chamarande ! Et pourquoi Pascale, Théo et Jean-Luc n'étaient pas au Maunoury le 23 octobre ? Parce qu'ils étaient au Rocher de Milly ! Et tout ça parce que « *c'est ce qui était inscrit sur notre liste de RDV affichée dans notre couloir* ». Oui mais voilà... c'était pas la bonne, mais une vieille liste provisoire qui datait de l'an passé ! Depuis, ils ont refait la peinture du couloir, renforcé les cloisons et les poteaux de soutien de l'étage supérieur et... changé la liste !

Et savez-vous pourquoi le 30 octobre Jean-François appela désespérément sur leur portable tous les chefs de raid dont le numéro est publié dans le Crampon ? Je laisse Georges le raconter (tel qu'il le diffusa le 31 octobre sur la liste gums@yahoogroupes.fr) :

Histoire dramatique... qui finit bien (ouf!) –
« *Les descriptions d'itinéraires d'accès aux sorties semblent aussi à revoir : Hier, au rocher de Milly, Josette et Bernard ont réussi par miracle et quasiment "in extremis", le sOvetage d'un joyeux trio en perdition du côté de la Tour de la Vierge. Ce Trio (mais de qui donc s'agit-il donc?? Ah oui, un orfèvre en la matière croije, JF... G, H, J ou K ???). Bref, ce trio arriva totalement épuisé, à bout de forces et mourrissant au RV ("bleu n°13!!!), en ayant mis quelques 2h30 pour aller du parking de Cornebiche au RV. Et, last batte note liste aurait pu dire le grand ChecSpire, le dit JF guide du trio, cédant a un désespoir bien compréhensible, crut pouvoir s'en sortir grâce à l'un de ces merveilleux accessoires ailletec du 21^{ème} siècle, le "cell-phone" en chekspirien, ou portable en patois franchouillard. Grâce à cet accessoire magique, qui, pour une fois (!) captait les bonnes ondes de Monsieur Hertz, il tenta d'entrer en contact avec tous les gumistes dont le numéro était mentionné dans le Crampon (qu'il avait sur lui!). Il laissa ainsi des traces dans de multiples messageries dont les propriétaires, tous méchants et non-joignables évidemment, auront sans doute bien rigolé (les salopards!) hier ou ce jourd'hui. Donc, tous, sauf UN : Notre Grand Président qui répondit. Il était... dans les Cévennes, sous une pluie battante (c'est malin, bravo, bien visé!), et ne put être d'aucun secours pour les malheureux qui agonisaient sous un soleil blozard de plomb! Quelle Horreur! (cela rappelle irrésistiblement Fernand Reynaud appelant Nouillorque de Paris, pour obtenir le 22 à Asnières; mais il n'y avait alors aucune vie en danger!). Ouf et heureusement, les châtelains du Mont des Villes feuzaient, providentiellement, un Grand Trek dans la région. Un hymmense merci a JBC! »*

Ce à quoi Jean-François répliqua immédiatement :

« *Cette interprétation n'est qu'un tissu de mensonges, je n'avais juste qu'une petite mutinerie familiale à mater quand B&J C passèrent. Je m'attends à pire encore de la part de Danièle Canceill. [NDLR : Mais j'ai rien dit moi !] Et si je profite de cette petite recherche de rendez-vous pour dire bonjour à*

ceux des res. qui ont laissé imprudemment leur numéro en 06 dans le crampon, c'est quand même sympa non ?

En tout cas, je n'ai pas utilisé le témoignage de Philippe sur la météo cévenole : nous sommes partis le soir même pour Clermont-Ferrand (et le lendemain soir pour Saint-Flour). Cela m'a permis de me dégourdir les jambes au Puy de Dôme et Plomb du Cantal. Entre les deux, j'ai voulu découvrir le Cézallier mais samedi, c'était plutôt la mousson là-haut. »

Et d'ajouter le lendemain, suite à une polémique naissante sur la description des accès aux lieux de rendez-vous:

« Je confirme que la description était bonne, mon erreur ayant été l'impatience (donc de confondre la borne de la Résistance avec les bornes limites) et le désir de découvrir la Tour de la Vierge que je ne connaissais pas. »

La polémique qui commençait alors à enfler sur le net, finit par inspirer à Yvon la réflexion suivante :

« Cela me fait penser à Samivel : comment ils (les alpinistes, les randonneurs, les grimpeurs...) vivent leur course et comment les copains(?) la raconte....! »

Voici justement comment un banal retour tardif entre le circuit bleu de la Gorge aux Chats et le circuit jaune de Châteauveau fût transformé en épopée apocalyptique par un narrateur déjà connu des services de cette rubrique... Le lundi 8 novembre, j'avais envoyé un mail disant : *« Quant à la mésaventure de Jean-François, je compatiss sincèrement ! Pas plus tard que dimanche dernier, un certain nombre de gumistes (dont le prénom commence par un G et par un D) se sont eux aussi "égarés" en tentant de rejoindre le RV de Châteauveau en venant de la Gorge aux Chats... Et ce n'étaient pas des nouveaux venus... »*. Ce que Georges retranscrit par :

Mise au point (ou plutôt, "mise aux poings") :

« Ce dimanche, au retour des superbes rochers de la Gorge aux Châts (châts comme châtaignes, avec accent circonflexes, bande d'ignares!), il y avait 2 guides en tête de la joyeuse caravane : un 1^{er} "D" (D comme Daniel, ou bien Flap? Disons D1), et un 2^{ème}, avec un "D" (comme Danielle, ou bien Flapounette? Disons D2). A plusieurs reprises, il y eut qq "prises de bec" sur le meilleur

itinéraire à suivre, entre D1 et D2. Des prises de bec entre ces drôles d'oizos sans plumes mais dotés d'une L ou 2 L, c'était bizarre. Bref, à un moment (ou à un autre, cheplutro), D1 partit à droite, D2 partit à gauche et notre caravane se partitionna dans la nuit qui commençait à tomber avec le bruit mou et un peu dégoûtant habituel. Les débris de la caravane suivaient en rigolant pluzoumoin. Quoi que, nos guides, faisant preuve d'une inconscience quasi criminelle, n'avaient sur eux ni rappel ni frontale !!! Une honte, je vuol dit, ma pOv'dame ! Donc, je rigolais, mais néanmoins avec une sourde angoisse qui s'incinérât progressivement dans mes neurones (tiens, il en a ???). Kanta un "G" quelconque en tête de caravane, je ne vis rien (bien sur il feuzait kazi nuit!). Alors, qui ? Gontran, Gudule, Gaston, Gwenaelle, Gastrite, Guignol, Gunther, Godefroy ou Gottfried? Non vraiment yavait que D1,D2 ! Grâce aux super-raccourcis que nous primes, nous pûmes admirer de superbes panoramas sur la forêt profonde sombrant dans les ténèbres. Heureuse petite compensation! Mais rassurez-vous, chers lecteurs, au terme d'une marche (épuisante, certes, mais qui ne dura guère plus de 3 ou 4 heures), nous retrouvâmes nos sacs sur lesquels une Cléclé de Sol en état d'hypothermie inquiétante gisait immobile, tétanisée même. Ouff, nous arrivâmes à temps pour la sauver. D1+D2 (=Clé Clé de Sol, bain voui!), enfin réunis, réussirent in extremis à la ranimer. Et c'est quand même nettement avant minuit que nous retrouvâmes nos Ottomobiles et pûmes rentrer Saints et Sofs atome souitome.

Allez louilla, gloria in excelsis Deo!! ».

Cette fin glorieuse me fait d'ailleurs penser que le jour-même, à la Gorge aux Chats (pardon aux Châts), JP a atteint son objectif fixé 5 ans plus tôt : il a fait Rubis sur l'Ongle. J'entends déjà les béotiens : *« Ben il a fait quoi rubis sur l'ongle ??? »*. *« Ignorants que vous êtes ! C'est pas « rubis sur l'ongle », mais « Rubis Sur l'Ongle »*. Un bloc de 7c ! **LE** bloc de 7c pour lequel il se préparait, s'entraînait, faisait un régime, etc... depuis 5 ans ! Il l'a eu par surprise (et non par hasard, ce qui est très différent). Au début, il y allait régulièrement au moins une fois par mois. Depuis, 1 an, plus rien, il l'avait ignoré. Et d'un seul coup, il y est retourné, et crac ! C'était fait ! Chapeau !

Alleluia ! Gloria in excelsis JP ! ».